

Edition999 présente ce livre numérique gratuitement

Les hommes chanceux
Renauld
GBETOWENONMON

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Renauld GBETOWENONMON, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Edition999 présente ce livre numérique gratuitement

Les hommes chanceux

Edition999 présente ce livre numérique gratuitement

© Les Éditions 999
ISBN : 96068510-6

Du même auteur :

- La chorale des mondes, Paris, Les Éditions du Net, 2019
- Le fœtus qui aime le sonnet, Paris, Les Éditions du Net, 2020
- Une enfance pour chaque enfant, Paris, Les Éditions du Net, 2020
- Le Fils des Étoiles, Paris, Les Éditions du Net, 2020
- Harmonies légères, Paris, Les Éditions du Net, 2020
- Les Sanglots de la Terre, Paris, Les Éditions du Net, 2020
- Le berceau, Cotonou, Immaculée Éditions, 2020
- Les Chimères de Paris, Paris, Edilivre, 2020
- Le chant des muets, Paris, Éditions 999, 2020
- Les dents de l'ombre, Paris, Éditions 999, 2020
- Prophétie d'une folle, Paris, Éditions 999, 2020

Œuvres collectives

- Anthologie poétique << Les mots face aux mots à l'ère de la covid 19 >>, Paris, Les Éditions Renaissance Africaine, 2020.
- Anthologie poétique de Poésie en liberté, Paris, Bruno Doucey, 2020
- Anthologie des lauréats du concours panafricain << PEH >>, Cotonou, Immaculée Éditions, 2020
- Anthologie des lauréats du concours << souvenir d'enfance >>, Abidjan, Les Éditions Stellamaris, 2020

DÉDICACE

À

Mariam AKINDELE,

Que ce livre à tout vent flotte dans l'univers,
Que les contemporains et la postérité,
Sachent que c'est pour toi que j'écris tous mes vers.
J'écris pour toi d'abord, après pour la Cité.

Avant-Propos

Ce livre n'est pas écrit par mon imagination ou mon inspiration. Il est rédigé par l'humanité entière, il est écrit par le regard endeuillé que j'ai posé sur les personnes handicapées ou diminuées physiquement. J'éprouve pour ces derniers une compassion toute particulière. Ces hommes ont besoin juste de notre regard, notre attention, nos paroles et notre amour pour retrouver le goût de vivre et la joie d'exister. Si ce livre pourrait apporter une once d'espoir et de paix aux personnes touchées physiquement ce sera ma plus grande satisfaction.

Renauld d'Avril
L'Auteur

MON ALPHABET

Ma langue, mon alphabet,
C'est le chant de justice.
C'est l'arabe sacré
Du muezzin humaniste.

Je prends les instruments
Pour former des accords,
Pour chasser l'injustice

Qui étale ses feux,

Ses canons
Et ses glaives
Sur le champ de nos coeurs.

Je crie dans ma trompette
Pour écraser l'infâme.
Pour inventer des fêtes
Dans le cerveau des femmes.

Moi, je dis à l'enfant
De s'armer de courage
Moi je dis au soldat
De diminuer sa rage.

Et je maudis la guerre
Et ses cent rejetons.
Je rebâtis la terre,
Les pays, les nations.

Je brûle les automnes,
Les hivers capricieux.
Moi je soigne la terre
Par la poésie des cieux.

Mon chant, mon alphabet,
C'est le bonheur humain,
Je maudis les lauriers
Aux parfums bleus, mesquins.

Les requins, les dragons
Qui ont pris des airs bleus
Je les combats au sang,
Je vomis sur eux
Des feux.

Des déluges s'élèvent
De mes flancs palpitants.
Quand le méchant tue nos rêves
Je prends mes durs accents,

Pour renvoyer les balles
De nos désillusions.
Le chant de mes cymbales
Fédère les nations.

L'ORPHELIN

Dans tes chaudes prunelles
Dorment les morts printemps.
On t'a coupé les ailes
Bel oiseau du couchant.

La solitude bleue
Est ta mère éternelle.
Tu dors dans les nids
Des méchantes oiselles.

Ton père est cet ombrage
Que le novembre ailé
Te fait prier sans cesse
Comme un Dieu d'Orient.

Ô mon frère Asiatique,
De Syrie, de Corée.
Je plains tes yeux humides
De faim et de gaîté.

La faim te bat le ventre
Par sa lanière lugubre.
Le chant des feux dorés

Est l'attrait de tes rêves.

Ô mon frère,
Ô ami,
Cousin,
Voisin,
Ô roi.

Ton royaume est le tas
D'ordures que tout dédaigne.
Mon chant vient à toi
Pour meubler ton veuvage.

Ce silence despote
Qui embaume ta vie,
Ce parfum de désert
Me révolte en esprit.

Mon chant sera repas
Pour broyer la famine,
Je tuerai le trépas
Qui envie ta poitrine,

Je combats les requins
Qui convoitent tes bras.
Les petites vermines
Veulent boire ton sang.

Je combats les écueils
Qui font les noirs concerts
Sur le deuil silencieux
Des opprimés divers.

LETTRE AUX ORPHELINS

Dans les vallées épineuses,
Sur les monts embrasés

Trainant tes pauvres pieds d'anges,
Tu trébuches puis te relèves.
Ô, Douleur sempiternelle!

La maîtresse de maison te rudoie,
Tes petits copains te jettent des pierres.
La solitude ronge ton âme,
La joie de vivre t'abandonne
Dans la gueule des hommes panthères.

La cuisine et la douche sont ton école
Tu n'as jamais eu le droit d'y aller
Avant quatre heures du matin
La chaleur des bras parternels te manque,
Et tu pleures et chagrines.

Toi, mon petit copain, es plus heureux
Tous les enfants rêvent des anges
Mais c'est autour de ton reposoir
Que les chérubins et les nimphes
Viennent louer ton courage durant les nuits

Tu ne les vois sûrement pas
Hélas! Ils n'aiment pas déranger ta retraite
Tes parents sont toujours là, à tes côtés
Ils te protègent et t'aiment toujours.
Ne te fais pas de soucis
C'est une chance d'avoir des parents chez Dieu.
Ils lui diront tes rêves, tes aspirations
Et Dieu fera de toi
Le soleil de toute une génération
Et le chemin de celles à venir.

LES DÉSCOLARISÉS

Que font ces nuits opaques,
Ces dragons cisailleurs
Tous ces destins brûlés,
Ces soleils éteints ?

Dans l'écume des vagues
Perdues,
Ils sont sur les sapins
Du frimeur harmattan,
Ils sont dans les coteaux
Sur les chemins tordus,

Ils sont dans les misères,
Les astres torturés,
Ils sont dans la poussière
Qui tâche leurs cheveux
Et leurs satins brillants.

Que font tous ces destins
Qui renient le savoir?
Pactisant silencieux
Des soixante démons,

Les démons gigantesques
De vol, de banditisme.
Que font tous ces esprits
Sans appui et boussole ?

Chassés par Léviathan,
Le beau serpent amer,
Ils se cachent, pleurant,
Sous les buissons géants,

Ils voient leurs camarades,
Les sacs sur le dos,
Passionnés, maquillés
De craies aux cent couleurs.

Ils envient l'univers
De la ronde joyeuse.
Ils ont besoin d'entendre
Leurs naïves chansons,

Ils veulent faire des jeux
Comme ces paons royaux,
Mais la rue est leur mère,
L'étoile, cette lampe éclairer
Leurs couvents.

LE FAUTEUIL ROULANT

Assis tel
l'empereur des mondes
Dans ton fauteuil diamanté,
Le front
couronné de lys
Et l'esprit pur
tel l'albâtre,

Tu contemples
les soleils
du crépuscule
Et le doux flot d'azur
de ces mois éternels
Te sourit
et illumine
ton règne apaisé.

Les célestes
musiciens aux yeux
étoilés
Se sauvent de la nuit
des feuillages sauvages,
Juste pour nourrir
leurs pauvres,
grandes âmes
De ta figure printanière.

Ils te jettent des œillades
coquettes
Sans doute,
ne les as-tu remarquées
Mais tes sourires

saisonniers

Font de cent malheurs, mille bonheurs.

Quand de tes bras magiques

Tu fais tourner les roues

seigneuriales

De ta belle chaise dorée

Je pense à Crésus,

à Charlemagne

et Louis

Qui tous sommés

n'égalent pas la lyre

de tes gloires.

Tu te crois lumière

sombre

ou étoile

morte,

Laisse-moi te dire

qu'il est plus heureux

De se voir soustraire

des périls de la marche.

Dieu t'a fait seigneur

Le monde t'a offert un trône

Ne sois pas ingrat,

Remercie le ciel.

LA CANNE DES ROIS

Sous le frais soleil d'automne,
Le chaud couchant d'avril,
Tes virées à rythme princier
Charment le commun des mortels.
Tous te regardent et admirent tes pas.

Tu luis comme le sapin de Noël.
Ta canne brodé de rubis ineffables
Fais de toi l'un des prophètes de Dieu.
Ce sublime trophée des hommes-lumières
Est un cadeau divin offert à toi mon leader.

Ce qu'ont de plus cher, les grands rois de ce monde,
Tu l'as et qui fait de toi le César du siècle.
Tu es un soleil dans la grotte de l'humanité,
Une rose de la campagne solitaire.

Mon cher ami, sois heureux tous les jours.
Si le monde te donne une canne,
C'est parce qu'il est rare de voir un héros.

LIBÉREZ LA PRISON

Libérez ces espoirs
Ces proies de la misère.
Je sais. Ils sont des cris
Qui enflamment les villes,

Ils sont les ailes d'or
Qui font les beaux royaumes,
Ils sont le désespoir
Qui chantonne sans fin,

Ils sont les lys dorés
Qui parent nos cheveux,
Ils sont la lampe bleue
Qui éclaire les Nuits.

Ils sont les bois d'argent
Qui font les cent vallées.
Ils sont les plaines mûres
Qui font la garniture

Des vallons éthérés,
Des horizons perdus.

Ils sont les mots de pluie
Qui creusent l'océan.

Ils sont les chants des flots,
Le silence des vagues.
La lyre de bonheur
Au manteau peu sauvage.

Ils sont les grands esprits
Que le péché caresse.
Ils seraient des génies,
Elles seraient des déesses.

Libérez ces humains,
Prisonniers, prisonnières.
Ils verseront des vins
Dans nos riches lumières.

Pardonnez ! Libérez
Ces agneaux ignorés,
Ces innocents braqués
Par les menteurs blanchis.

Ces êtres affligés,
Tourmentés par la faim
Qui meurent de maladie
Ou de manque de pain.

Ces oiseaux sans pâture
Ont faim de liberté.
Libérez ces enfants
Que les nuées de l'âge
Ont rendu animaux
Mi-humains mi-sauvages.

Libérez les pinceaux,

Les artistes futurs.
Dieu bénit les ruisseaux
Qui deviennent azur.

LE MENDIANT

Dans l'écume des rues,
Dans la brume des soirs,
Tu marches,
Tu cours,
Tu voles,
Tu rampes.

Les pieds de la lumière
Moins rapides que les tiens,
Les pieds des beaux nuages
Marchent sur tes lauriers.

Vaincu dans ton silence
Tu sirotes le deuil,
Tu grignotes tes pleurs
Dans la cruche des nuits.

Mon mendiant esseulé
Oublié par l'Amour.
Le temps prend ta défense
Sur ces pages rebelles

Qui demandent des gouttes
D'assistance,
Et d'aumône.
Le temps prend ta défense,
Le temps combat ton sort,

L'homme t'a encagé,
La vie t'a rudoyé,
Le printemps t'a laissé des souvenirs amers.

Mais le souffre d'écueils
Remplit taalebasse.
Tu tues ton existence
À espérer sans fin
Un Jésus qui vient tard
Ou qui manque toujours.

Le bon samaritain
N'est plus de ce cachot.
Ô mon frère, mon ami,
Mon sublime cadeau

C'est ce tas de refrains.

LIS MA MISSIVE

Lis ma missive, cher ami,
Par les yeux de ton coeur.
Tes yeux sont joliment clos
Mais ton coeur est ouvert
Pour toujours.

Tu as envie de contempler le soleil,
De compter les cheveux des étoiles,
Il te plait d'admirer
La cohorte céleste.

Il te plait de voguer
Sur l'océan des rêves.
Regarder les oiseaux
Copuler, s'amuser.

Inspecter les feuillages,
C'est ton divin fantasme.
Regarder les nuages
Est le plus grand de tes rêves,

Mais tu n'as plus le pouvoir
De réaliser tes rêves.
Tu ne peux pas mirer ton visage
Glorieux
Dans le divin miroir
De la nature rebelle.

L'eau des mers de demain
Coulent, coulent, murmurent.
Tu entends leurs refrains,
Et ton coeur qui s'azure
Prend des ailes rapides
Et désirent follement
Regarder le théâtre
Adoré et radieux.

Cher ami, ô mon ami
Tu n'as plus les deux yeux
Mais tu as ce regard
De ton coeur limpide
Pour miroiter, serein,
L'univers infini.

Ferme tes paupières souples,
Ouvre ceux de ton doux cœur.
Pour bien lire les cantiques des abeilles,
Les livrets que Dieu mit dans le secret des bois
Il ne suffit pas d'avoir les yeux ouverts
Car les vrais lampes de l'être humain
Ne sont ni les prunelles ni les lunettes,
C'est les mirettes de ton cœur divin.

Dans ce cachot éternel
Où l'homme patauge dans les ténèbres
Il y est des choses bien horribles
Dont ton âme pure est épargnée.

Quand on parle des vagues de la mer,
Des paysages qui charment ton esprit serein
Et tu dis: Ô je voudrais bien voir!
Ferme tes paupières fines
Ouvre les mirettes de ton cœur.

Emporte-toi au bord de la Loire
Elle se situe au fond de toi
Laisse l'écume des eaux célestes
Venir silencieusement parfumer
La plante de tes pieds adorés.

Sens le zéphyr poétique des couchants de mai,
L'humide soleil du crépuscule des décembres,
L'effluve des marjolaines des jours en fête,
Et la douce musique des hirondelles bleues,
Tout ce dont tu entends parler
Se trouve dans ta maisonnette personnelle.

C'est à toi de voir les lucioles
Qui parcourent ta belle nuit
Quand tu fermes les yeux, hélas!

Ce sont les plus beaux tableaux.

La grandeur du grenier de ton âme,
Le calme éloquent de ton esprit séraphique
Font de toi le déculpe des sagesse.

Les plus grands poètes de ce monde,
Les plus grands penseurs sur cette terre,
Ont fermé les yeux et ouvert ceux du coeur
Pour mieux voir les choses de ce monde.

Si tu le fais tous les jours
Tu seras le Socrate de tous les siècles,
Le Larmatine de nos bouquins dorés.

CHÈRETÉ DES MOMENTS

Un flot de lumière s'empara de mes yeux
Les reflets bleus de l'azur écarlate
Couvraient l'éther de ses bras dorés.
La bienheureuse avait les lèvres de corail.
Par son sourire étoilé
Elle dissipait autour d'elle
Le parfum des lys,
L'amour des enfants.
Je me suis surpris par ce bonheur immense
Et une folle curiosité remonta en moi.
—Qu'est-ce qui vous rend si heureuse?
N'avez-vous pas peur de la mort?

La belle gazelle de ses accents harmonieux
Me répondit par un discours ineffable.
—Je n'ai point peur d'une mort
Je me prépare pour m'y rendre joyeusement.
Ô que c'est une chance de savoir sa fin,
On profite bien des heures,
Chaque soir est une grande fête.
La paradis est terrestre. Vivons-le !
Il a fallu que le Sida me visite
Pour que je connaisse la douceur de la vie.
Nous qui vivons dans cette prison incertaine
Savons la valeur de soixante secondes.
Il ne sert à rien d'inventer les ombres
Dans cette fontaine de liesse.
La vie est belle si nous la voyons ainsi.
Vivons vivons, sans penser aux malheurs.
Si je plains sempiternellement mon mal
Que dirais-je de mon ami du baigne ?
Et les fous sans domiciles fixes,
Envieront-ils les morts qui ne vivrons plus?
La science nous soigne par sa main précieuse.
Les éclats de la lune ne brille pas que sur les autres.
J'apprécie mieux les jours, je profite des minutes.
Le Sida fait de moi l'un des hommes chanceux.

EMPEREUR

Empereur,
Vois-tu ce roi
sur son fauteuil doré
Les pieds oisivifs
et les mains tranquilles?

Il ne marche pas
ni ne manie.
Ses mains sont
ses aimables serviteurs

Qui le ventilent
toute la journée,
Ce sont ses lumineuses reines
Qui lui donnent son repas
tel un enfant.
Ses pieds représentent ses hommes

Aux allures de panthère,
ses forces
ineffables
Qui le trainent
sur leurs épaules sans répit.

Pour un glorieux empereur,
un dieu terrestre,
Les membres ne
servent à rien,
ils sont nuls.

As-tu déjà vu
un roi se plaindre
de ces grâces ?
Ne te morfonds pas
mon cher ami
Tu es mon empereur
du sommet des cimes

Tu es élégant,
mon homme chanceux !

BEAU TRAJET

Les hirondelles nageaient
Dans la mer éthérée,
Les fleuves souriaient
Au doux bleu firmament

Quand l'étoile d'aurore
Sur la crête infinie
Fit sortir sa ronde tête
Comme un guerrier vainqueur

L'ébène campagnarde
Souleva ses feuillages
Et l'effluve embaumé
Des glycines rouges-jaunes
S'élève loin,
Très loin vers les cieux.

Les papillons amoureux
De la vie, de ses charmes
Vont réveiller leurs pairs
De leur retraite apaisée.

Les fourmis, les abeilles
Des plus grandes usines
Se remettent au travail
Elles sont fières de servir.

Dans les châteaux liquides,
Les jolis poissons dorés
Comme de douces sirènes
Attirent les princes voyageurs.

L'âme de Dieu dissipe
Les ténèbres nocturnes.
L'esprit des hommes chante
Des malheurs inconnus.

Tout est beau ici bas
La vie, une charmante étoile
Que Dieu nous a offerte.

Mais l'homme ne voit que
Le mauvais en toute chose.

Il n'est de jour sombre
Si l'homme ne l'assombrit
Il n'est point de pépins
Si l'homme ne l'invente.

Laissez-moi vous conter
Cette enivrante histoire
Où à l'état premier
L'homme était tout joyeux.

C'est un pays chimérique
Fait d'argent et d'airain
Les eaux qui coulaient
De ses fontaines diamantées

Vomissaient le bonheur
L'amour et la paix.
Chaque homme se voyait
Le plus chanceux de la terre.

Par un heureux hasard
Deux touristes en virée
Sur des chevaux célestes
Visitèrent ce palais.

Ils étaient emportés
Par ce flot de gaieté
Et se disaient tout bas
Comment s'aimer si tant?

Le premier voyageur
Fixa le second et lui dit
—Connais-tu la raison

De leur sourire ineffable?

—Je suis bien suspendu
À des nuages bleus
Ils sont si indigents
Et ne nous égalent point.

Nous on a des étoiles
Le soleil et la lune
Mais insatisfait de ces choses
Nous voguions tous les jours

À la quête du bonheur.
Ces pauvres viles hommes
N'ont ni argent ni cuivre
Mais ils ont le sourire

Qui nous manque chez nous
—Allons-nous enquérir
Des sources de leur joie
La vie serait belle

Si nous suivons leur pas.
Et les deux chevaliers
Aux allures princiers
S'avancèrent vers les dieux

Des plus belles humeurs.
Qu'il n'est vu de leur vie.
—Ô mon cher ouvrier
Qu'est-ce qui te rend si fier?

Es-ce tes meurtrissures
Ou tes lugubres besognes?
—Vois-tu ce mendiant
Qui au loin tend sa main?

Il est plus misérable.
Si je n'essore pas mon corps
Pour mon grand maître
Il mourra de faim et de soif si possible.

Moi je suis très chanceux
Car je mange avant lui
C'est bien moi qui dicte
La couleur de ses jours

Il est mon esclave
Car il mange mes miettes.
Dieu a fait de moi
L'un des hommes chanceux.

D'un pas subtil
Les touristes devant
Le mendiant se retrouvent
—Ô tes lèvres de corail

Font la clarté du ciel
Qu'est-ce qui te rend
Plus heureux que les autres?

D'un ton franc et pur
Le mendiant répondit
—J'ai l'aise des seigneurs
Je ne travaille point
J'ai les membres inactifs
Mais je suis très heureux.

Ces hommes que voici
Sont mes fidèles serviteurs
Ils me donnent du pain
Car un roi ne fait rien.

Je ne suis pas ce fou
Qui n'a pas de demeure
Qui se brûle la main
Sans crier ni pleurer.
Les voyageurs ébahis
Continuèrent leur chemin
Ils étaient entourés
Des pétales de liesse.

Et le fou questionné
Répondit en humour
—Voyez-vous au loin
Cet homme en prison
Moi je suis plus heureux
J'aime la liberté.

Et leur sublime promenade
Sur leurs chars mirifiques
Ne cessèrent de croître.
—Ô vous homme des fers

Buvez-vous un vin doux
Qui vous rend si joyeux ?
—Regardez ce fou
Qui ignore bien de choses

Ni le bien ni le mal
Ne se distingue chez lui
La nature est très juste
Envers moi son fils

Il faut accepter
La punitions des dieux.
Moi je suis plus chanceux
Que cet homme malade.

Il a peur de la mort
Et la vie le fuit.
Pour me faire pardonner
Je préfère la prison.

Et nos deux étrangers
Eurent des larmes brûlantes
Qui serpentaient sur
Leurs gros yeux de hiboux.

Le malade si fier
Leur dit en éclat
—N'ayez pas pitié de moi
J'ai la chance de survivre.

Voyez-vous ce cadavre
Qui ne revivra plus?
La vie reste une chance
Je demeure optimiste.

Je savoure les minutes
Et je suis enivré.
La maladie est éphémère
Et la mort éternelle.

Et nos voyageurs
Trem pés de sagesse
Vivèrent tous heureux
Jusqu'à leur joyeuse fin.

L'IMMIGRATION

Sous les cieux vermeils
De nos charmantes campagnes
Il n'est de lieu de retraite
Où l'homme mange à l'ombre.
Chaque oiseau humain fuit
La rouge chaleur de son nid.
Il épie les bords de l'horizon,
Et les mirages étincelants.
Des contrées lointaines ou voisines
L'appellent. Il s'en va pour mieux vivre.
Sacrifiant ses maigres économies
Il se sauve de l'asile paternel.
Brûlant ainsi sa richesse étriquée,
L'immigré sort de son paradis infernal
Puis se plonge dans un volcan étranger.
L'Eldorado rêvé devint un ouragan ténébreux.
Dans ce ruisseau de malheurs,
Ses pairs de l'autre rive le jettent
Dans la gueule des loups affamés,
Dans les Achérons funèbres.
Vivotant sur cette pelouse ardente
Notre cher ami boit le vin de l'amertume.

Ses chers frères lui manquent, sa patrie le pleure.
Car il porte sur sa tête les pyramides d'Égypte.

Ô vous hôtes aimés, soyez fraternels!
Accueillez votre ami, donnez-lui du pain.
Votre sublime empire l'avait charmé,
Et votre vaste château si tant luisait.
Il a cru que vous seriez des anges.
Et votre doux zéphyr l'emporta.
Ô vous suprêmes seigneurs!
Ne rejetez pas cet homme chanceux.

HALTE À LA XÉNOPHOBIE

Ne rejetez personne,
Nous sommes tous des frères.
Si vous brûlez l'automne
Vous n'aurez pas l'hiver.

Tout est lié ici,
Le malheur et la paix.
Simplifiez la vie
Aux flots des étrangers.

Offrez votre ombrage
Aux réfugiés de guerre.
Donnez un peu de pain
Aux orphelins qui rampent,

Le ciel donne sa rosée
Aux champs du Nord, du Sud,
Offrez
L'hospitalité
Sans mesurer le poids.

Recevez l'étranger
Qui frappe vos fenêtres,
Donnez-lui à manger,
Dieu nourrira votre être.

Les roses sont brillantes,
Mais dorment sur des gazons,
Des tapis noirs salis
Par les vastes rayons.

Sans le sol la glycine
Ne pourra pas pousser.
Sans toi, cette voisine

Ne pourra émerger.

Sois notre parasol,
Ô bel homme sacré,
Sois l'appui, la boussole
Qui chérit notre été.

C'est la guerre
Qui chassa
Ces vagues de jouvence,
Ces mondes capricieux
Qui broutent en silence
Le climat de vos cieux.

REBATISSEZ LA TERRE

Rebatissez la terre
Mal bâtie, Seigneur!
Supprimez les épines
Des lois séparatistes.

Les frontières,
Les couleurs,
Les climats,
Les odeurs,

Abolissez les mythes,
Les cantiques des djinns.
Renversez les degrés

Qui bâtissent des murs
Entre le Noir, le Blanc,
Le Jaune et le Bleu,

Ne nommez plus les races,
Créez un seul humain.
Criez comme un oiseau
Le chant universel,

Inondez l'univers de liqueurs fraternelles.
Nous avons faim de paix,
De chants de liberté.

Nous avons faim d'amour,
De jeux des mains de cœurs.
Mélangeons à la nuit
L'arabesque du jour.

Dessignons sur le cœur
Le dessin d'unité.
Cultivons les vertus
De paix et de chansons.

L'homme n'a qu'un printemps
Dans ce désert houleux.
Profitons de ce temps
Pour égaler les dieux.

JE MAUDIS LES FUREURS

Donnez-moi dictateurs
Vos serments en papier.
Je vais brûler vos coeurs
Et vos discours pompeux.

Vous donnez l'illusion
À la belle jeunesse.
Tous les guépards des monts
N'ont pas votre colère.

Je maudis vos projets
Et vos appâts trompeurs.
Vos tours de comédie
Qui manquent de franchise.

Donnez-moi empereurs
Vos sceptres en diamants
Je vais casser ce bois
Et le vendre chèrement.

Je donnerai l'argent
Aux enfants opprimés.
Je dirai à l'orphelin
Que la vie est immense

Et que nourrir l'espoir
Est toujours possible,
Et si la nuit est noire,

Les étoiles l'égayent.

Je suis le clair de lune
Dans votre opacité.
Je suis la sentinelle
Qui remue la Cité,

Qui dit à Charlemagne
D'adoucir sa fureur.
Je sauve les Barons
Que Roland tue sans coeur.

UNITÉ

Le soleil brille
Sur nos têtes.
Il éclaire aussi
Nos grands amis
De l'autre rive.

La lune berce
Les couchants épais.
De l'autre côté,
Elle caresse
Aussi bien
Nos soirs d'amours.

Les oiseaux chantent
De belles notes
Dans l'éther
Des cinq continents.

Ils ne distinguent
Ni race ni frontière
Car l'unité,
Leur loi première.

Il n'est pas de privilégiés
Nous sommes tous des rois.

NOUS FRÈRES !

J'ai rêvé d'une étoile
Ronde et bleue
Une demie moitié
Fait de marigot
De fleuve, des fontaines
Douce amères,
Et des rives bien laiteuses.

J'ai vu une moitié
D'un printemps
Éternel
Où les hommes
Incolores
Sont peints

De jaune doré.

Il n'y avait ni frontières
Ni Afrique ni Australie
On ne connaissait
Ni Amérique ni Asie
Ni d'Europe.

Aucune mer d'Azur
Ne divisait ces fleurs.
Toutes les merveilles divines
Les eaux et les forêts
Appartenaient tous
À Chénier et Cossi.

Les uns adoraient
La Loire et sa lyre
Les autres aimaient
À se baigner
Dans l'Atlantique apaisée.

Tous étions frères
Et Dieu était notre père.
Il y avait bien de prénoms
Mais un seul nom de famille.

Les chrétiens mangeaient
Chez les humbles musulmans
Et les fidèles musulmans

Fêtaient la pâques avec leurs frères.
Le Samaritain offrait
Du vin à tout le peuple.

Ô! Que c'est beau ce fantasma
Concrétisons-le!
Le vent souffle partout
Nous sommes tous des frères.

DANS LE JARDIN D'EDEN

Ils étaient beaux

Dans le jardin
d'Éden
Les hommes
avaient
Leurs petites camisoles

Les femmes
avaient
Leurs jolies robes

Tous se moquaient
Des bêtises
passées
Des haines,
des combats
Des guerres futiles.

Chaque homme
Avait à son front
Une lumière
vive,
Une sagesse inouïe.

LA RIME NOUS REND ÉGAUX

Un océan de lauriers
Une montagne de gloires
Un désert de "merci"
À qui découvrit la rime.

La poésie en sa source
Chante sublimes valeurs
Qu'on ignore peut-être.

La poésie égalise.

Ses vastes lois
Qui imposent
La rime
Est sans doute
Un précieux message
D'unité, d'égalité.

Des vers de divers sens
Qui se termine
Par même syllabe.
La poésie chante l'amour!

Voilà pourquoi
En alignant
Africain
Américain
Le poète dit:
Nous avons des débuts
Différents
Mais à la fin
Nous sommes tous égaux.

LE POÈTE A RÊVÉ

Ô humains fraternels
Ô terre hospitalière
Ô vent d'amour
Le poète vous implore.

Dans son esprit pur
Le petit ange
Ô poète
Sans nation,

Veut bâtir
Une sublime humanité
Un beau monde
Aux couleurs de l'eau.

Un chêne d'Europe
Un iroko d'Afrique
Un tapis d'Asie
Une main d'oeuvre
D'Amérique et d'Australie
Pourraient ériger
Un brillant château mondial.

LE VOILE CÉLESTE

Dans vos yeux de colombe
Je vois mille soleils
Quelques uns glissent
Sur votre corps enveloppé.

Vous êtes une lumière divine
Je suivrai vos sublimes lois.
Montrez-moi le chemin
Qui vous a faites si bonne.

Ô votre voile d'or
Est votre armure
Contre les ténèbres rebelles,
Les souillures des mondes.

Vos allures princières
Ne peuvent arrêter
La fuite de l'encre
De la belle plume du poète.

Ô vous magnanimes femmes!
Aux voiles pompeux
Vous chérissez votre
Précieux corps radieux
Car il représente
Le temple de Dieu.

Je donnerai la lune
Et les étoiles du ciel

J'abandonnerai ma tête
Si c'est le seul moyen
Pour empêcher et détruire
Ces regards mesquins
Ces jugements frivoles
Qui vous font prisonnières.

Vous êtes une étoile
D'un ciel nocturne vide
Vous êtes l'oeil
Des cinq continents.

LIBÉREZ NOS ENFANTS

Ô seigneurs implacables
Empereurs au coeur en fer
Rendez-nous nos enfants
Libérez nos espoirs.

Ils sont si fragiles
Ces douces fleurs
Ils sont innocents
Ces anges de Dieu.

Mais vous les avez capturés
Comme de vils poissons
Vous les rudoyez
Comme des brigands.

N'oubliez jamais chers amis
Vous fûtes tous enfants
Sans défense et aimables.
Vous pleuriez et chantiez.

Votre douce voix
Telle une plume d'oiseau
Berçait l'univers
Et ses fils aussi.

Ô vous étiez si tendre
Et si doux
Votre maman
Disait : Chéri!
Et votre père :
Trésor!

Sublimes enfants d'alors
Libérez nos soleils.
Ils sont vos amours
Soyez aimables.

Moi, votre humble serviteur
Vous implore, rois tout puissant

Soyez élégants, soyez humains
Rendez-nous nos enfants.

Le vœu du poète
C'est de voir ces femmes
Du Nigéria, de l'Afrique
Serrant leurs étoiles
Les yeux pleins de joie.

Ils sont partis tristement
Ils ont été kidnappés
De leur couvent de savoir
Ô! Malheureux écoliers!

Oubliez les massacres
C'est un jeu d'animaux
Libérez ces pauvres âmes
Ô vous sublimes hommes!

Sans eux il n'y a de demain
Car les enfants sont notre avenir.
Un sourire franc , un regard pur
Les enfants représentent le vrai monde.

SOIS MA BOUSSOLE

Sois ma boussole,
Mon guide, ô mon roi.

Sois ma boussole,
Mon appui d'azur.
Sois mon parasol,
Le génie de ma barque

Tu es le tournesol,
Tu es le parapluie.
Sois toujours ma boussole,
Ô mon frère, mon ami.

Les orages ont tari
Les océans sont morts
Les ouragans murmurent
Et jettent des requiems.

Les adieux abondèrent,
Les au-revoirs glissants,
Les parfums soulageant
Les appétits funèbres,

Sois la voile des mers,
Le drapeau écumant,
Sois de cet univers
Le pilote fidèle,

Sois à jamais rêveur,
Bonté hospitalière,
Sois l'odeur de la fleur
Et l'eau de la rivière.

LE CONCERT DES NATIONS

On fera une fête,
Une fête de fées,
Un concert lumineux
De treillis-paradis,

On fera un banquet
Sous les cinq cents étoiles,
Sous les chapeaux diamants
Des arbres du beau ciel.

On fera une fête
Une fête de princes,
Un banquet fabuleux
Et d'amour et d'azur.

Les anges seront là
Avec les lumières,
Et leurs ailes divines
Seront nos beaux draps.

Je rêve de ce temps,
De ce vaste gazon
Que le teint des soleils
Va orner de rayons.

On fera une fête,
Un banquet de lumière,
Un concert virginal
D'amour et de bonté

Où le vin sera chant,
Le repas l'allégresse,
Où la dive liqueur
Sera nos cris d'amour,

De bonheur, de plaisir
Et de fraternité.
Le concert des nations
Est le feu de mon rêve.

LE SOLEIL BRACONNIER

Le soleil a brûlé ma peau édénique,
Les vents de l'azur ont terni ma couleur.
Ne considère pas, ami d'Amérique
Les dessins flatteurs de ma peau d'Africain.

Le soleil a frappé les gênes de mon âme,
Les rayons ont détruit le château de mes rêves,
Les lunes ont changé le parfum de mes mondes,
Le climat mesquin a braisé mon manteau,

Ô mon frère d'Angleterre,
Mon ami de la France,
Ne considère pas les fusils de mon front,
Les dessins flatteurs de ma peau d'Africain.

Les flèches bleuâtres ont percé ma poitrine,
Le vent du Mali m'a couvert de poussière,
Ma cendre peau glacée n'est pas un héritage,
Je suis une victime des tortures du soleil,

Je suis une victime des hasards fabriqués,
Je suis la marionnette des talents de l'Azur,
Japonais, Polonais , ô mon frère de Pékin
Ne considère pas les chansons de mes yeux
Les dessins flatteurs de ma peau d'Africain.

Le ciel est un chasseur,
Le soleil braconnier
Est venu chaparder

Les lumières de mon âme.
Le temps et le climat,
Ces amis sans pitié
Ont changé les drapeaux
Des contrées des savanes.

Je suis une victime du sourire des canons,
Je suis la proie des vents,
Des torrents mocassins,
Je suis la marionnette des caprices vermeils,
Ô mon frère de Gomorre, mon ami de Mara
Ne considère pas le bobard des racistes,
Les dessins flatteurs de ma peau d'Africain.

BEAU CIEL

Le ciel est beau
On y voit toutes figures,
Les sirènes bleues
Que forme l'azur
Les guerriers d'Égypte
Que font
Les vastes nuages.

Les dentelles arabesques
Du firmament vespéral
Sont un cri de beauté
Ô Sublime chant!

Tout est beau
Tout est doux
Quand on contemple
Le brillant matin
Et ses charmes envoûtants.

La mer est pittoresque.
Ses houles agitées
Dessinent mille baisers
Et cent bonheurs.

L'amant des jolies eaux
Jette un bleu amour
Dans la laideur de l'océan
Ô sans le ciel,
La plage serait
Une alliée des démons
Car sans le bleu firmament
Ni la mer ni l'océan
Ne seraient si mignons.

Les choses de la nature
Font des duos parfaits
Les animaux font la forêt
Les arbres cachent sa nudité.

Dieu a fait le noir, le rouge

Le Blanc, le jaune, le bleu
Pour enfanter l'arc-en-ciel
Et non l'inégalité !
Il est l'homme des couleurs,
L'adepte des beautés.

Pour un pain de cuivre
Pour un lopin de terre
Pour une gloire éphémère
À cause d'un orgueil insensé,

L'homme se tue,
Tue la vie.
Les petits êtres pleurent
Les femmes gémissent

Les hommes sont blessés
Et les immeubles s'écroulent
Les forêts disparaissent
Avec leurs pauvres fils

Ô! Hommes, sublimes êtres
Pourquoi aimez-vous
Détruire?
Est-ce le vin
Des sanglots du chêne

Est-ce le sang des fils
Qui hydrate votre corps?
Vous essorez votre être
Pour ériger des châteaux.

Et pour un simple mot
Vous brûler vos efforts
En une minute
Ô! Cruel sort!

Changeons de mentalité.
Pourquoi tout embrouiller
S'il y a des cours de justice?
Pourquoi ce ruisseau de sang
Alors que nous avons de plage?

Edition999 présente ce livre numérique gratuitement

Table des matières

Bibliographie.....	Erreur ! Signet non défini.
Dédicace.....	Erreur ! Signet non défini.
Avant-Propos	7
MON ALPHABET	7
L'ORPHELIN.....	9
LETTRE AUX ORPHELINS	10
LES DÉSCOLARISÉS.....	12
LE FAUTEUIL ROULANT	14
LA CANNE DES ROIS	16
LIBÉREZ LA PRISON	17
LE MENDIANT	19
LIS MA MISSIVE.....	21
LES MIRETTES DU CoEUR.....	22
CHÈRETÉ DES MOMENTS	24
EMPEREUR	26
BEAU TRAJET	27
L'IMMIGRATION	34
HALTE À LA XÉNOPHOBIE	36
REBATISSEZ LA TERRE	37
JE MAUDIS LES FUREURS	39
UNITÉ.....	40
NOUS FRÈRES !.....	41
DANS LE JARDIN D'EDEN.....	43
LA RIME NOUS REND ÉGAUX.....	44
LE POÈTE A RÊVÉ.....	46

LE VOILE CÉLESTE	47
LIBÉREZ NOS ENFANTS.....	48
SOIS MA BOUSSOLE	51
LE CONCERT DES NATIONS	52
LE SOLEIL BRACONNIER	54
BEAU CIEL.....	55
Table des matières.....	60

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous



Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous